

CHAPITRE 1

LE PERSONNAGE DE ROMAN DU XVII^e SIÈCLE À NOS JOURS



« Le critique qui [...] ose encore écrire : “Ceci est un roman et cela n’en est pas un”, me paraît doué d’une perspicacité qui ressemble fort à de l’incompétence. »



Références de la citation

Guy de Maupassant, préface de *Pierre et Jean*, 1888.

Le contexte

Maupassant (1850-1893) est un romancier du XIX^e siècle dont Gustave Flaubert a été le mentor.

Il est connu pour ses nouvelles fantastiques (*La Main d'écorché*, 1875 ; *Le Horla*, 1887) et réalistes (*Boule de suif*, 1880 ; *La Parure*, 1884). En seulement dix ans, entre 1880 et 1890, il publiera dans différents recueils 300 nouvelles.

Il a également écrit six romans réalistes parmi lesquels les plus célèbres sont *Une Vie* (1883), *Bel Ami* (1885) et *Pierre et Jean* (1888).

L'œuvre

Il s'agit de la préface du roman *Pierre et Jean*. Ce texte s'intitule « Le Roman » car Maupassant ne veut pas aborder seulement l'œuvre qui suit mais parler « du Roman en général ».

Ce texte est célèbre car l'auteur y livre sa conception du roman réaliste qui, pour lui, ne se limite pas à une vulgaire copie du réel : « Le réaliste, s'il est un artiste, cherchera, non pas à nous montrer la photographie banale de la vie, mais à nous en donner la vision plus complète, plus saisissante, plus probante que la réalité même » ; « Faire vrai consiste donc à donner l'illusion complète du vrai, suivant la logique ordinaire des faits, et non à les transcrire servilement dans le pêle-mêle de leur succession ». Maupassant en conclut que le romancier réaliste est en fait un « illusionniste », un artiste qui doit donner l'illusion de la réalité.

Mais avant de livrer cette conception du travail du romancier réaliste, Maupassant s'attaque, au début de cette préface, aux critiques littéraires qui ont une définition trop restrictive du roman.

La citation

Certains critiques littéraires font le reproche à des romans de ne pas en être en disant : « Le plus grand défaut de cette œuvre c'est qu'elle n'est pas un roman à proprement parler ». Maupassant s'attaque de façon virulente à cette façon de penser et traite d'incompétents les critiques qui agissent ainsi.

En effet, pour Maupassant, le roman a donné naissance à des œuvres tellement variées, selon les époques ou la sensibilité des auteurs, qu'il est difficile de le définir, de le faire correspondre à des règles. Le romancier est donc par conséquent parfaitement libre de sa composition, quoiqu'en puissent dire les critiques.

Cette citation est donc intéressante car elle insiste sur **la liberté de création** qui est celle du romancier et car elle démontre **le caractère protéiforme du roman**, un genre littéraire très difficile à définir précisément. Les formes romanesques sont très variées.

En effet, il existe des romans épiques à l'époque médiévale avec un auteur comme Chrétien de Troyes qui narre les exploits des chevaliers de la Table Ronde (*Le chevalier à la charrette*, XII^e siècle), des romans parodiques comme *L'Ingénieux Hidalgo Don Quichotte de La Manche* de Cervantes (1605), des romans satiriques (*Gargantua* de Rabelais, 1534). Au XVII^e siècle, apparaît le roman pastoral avec notamment *L'Astrée* d'Honoré d'Urfé (1607) puis le roman d'analyse représenté par Madame de La Fayette et sa *Princesse de Clèves* (1678). Le XVIII^e siècle voit la vogue du roman épistolaire ou roman par lettres dont l'exemple le plus célèbre est sans doute *Les Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laoclos (1782). Au XIX^e siècle, le roman réaliste s'impose.

Cette diversité qui caractérise le genre romanesque se voit aussi dans les choix narratifs multiples : récit à la première personne, ou à la troisième personne ; récit linéaire ou marqué par des analepses ou prolepses ; récit enchâssé ; place du narrateur...

Les formes extrêmement diverses du roman en font un outil privilégié pour interroger notre monde ainsi que nous-mêmes.

Pour aller plus loin

Si le roman se caractérise par sa diversité, c'est aussi parce que sa définition a évolué, et, à ce titre, il est intéressant de se pencher sur **l'histoire de ce genre littéraire**.

Le terme « roman » apparaît pour la première fois au Moyen Âge. Il désignait alors un récit, généralement écrit en vers, rédigé en « roman » (en langue « vulgaire ») par opposition au latin. C'est cette forme que les troubadours et les trouvères utilisent pendant toute l'époque médiévale pour relater les exploits des chevaliers. À ses débuts, le roman n'est donc pas écrit en prose

mais en vers et il se transmet surtout oralement à des auditeurs plutôt qu'à des lecteurs. On voit donc que le sens du mot a évolué puisqu'aujourd'hui, par roman, on entend un récit fictionnel assez long et en prose.

Si le sens du mot a évolué, la perception du genre aussi. En effet, le roman a longtemps été considéré comme un genre bas par rapport aux genres nobles de la poésie et du théâtre avant d'acquérir ses lettres de noblesse au xvii^e siècle et de triompher à partir du xix^e siècle. Aujourd'hui le roman couvre environ 90 % de la production littéraire.



ZOOM SUR

Le roman épistolaire

Il se développe et connaît un grand succès au xviii^e siècle. Deux effets importants expliquent l'essor de ce type de roman :

1. L'effet de réel, l'illusion d'**authenticité** qui est renforcée par le fait que l'auteur prétend souvent mettre entre les mains du lecteur une correspondance authentique dont il serait le découvreur.

2. La polyphonie épistolaire (le roman a autant de narrateurs que de personnages qui écrivent des lettres) permet d'accéder à l'intimité de plusieurs personnages, de confronter plusieurs points de vue sur les mêmes événements.

Les romans épistolaires les plus marquants du xviii^e siècle sont :

- *Les Lettres persanes* de Montesquieu en 1721. La prétendue authenticité de la correspondance entre deux Persans dont l'un se trouve à Paris permet à Montesquieu de critiquer en évitant la censure.
- *La Nouvelle Héloïse* de Rousseau (1761) qui réécrit l'histoire d'amour tragique d'Héloïse et Pierre Abélard.
- *Les Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos (1782). Les lettres permettent de suivre les aventures libertines de deux héros scandaleux : la marquise de Merteuil qui veut se venger d'un ancien amant, et le vicomte de Valmont qui désire séduire par défi une femme vertueuse.



« Le hasard est le plus grand romancier du monde : pour être fécond, il n'y a qu'à l'étudier. »

Références de la citation

Honoré de Balzac, « Avant-propos à *La Comédie humaine* », 1842.

Le contexte

Honoré de Balzac (1799-1850) est le père fondateur du **Réalisme**, un courant artistique qui s'affirme en réaction contre le Romantisme.

L'artiste réaliste, témoin de son époque, fait de la société dans son ensemble un sujet littéraire à part entière et cherche à la dépeindre sans l'idéaliser. Attentif à n'exclure aucun sujet, il introduit alors dans ses œuvres des thèmes qui jusqu'alors en étaient absents, comme l'argent, la politique ou les luttes de classes. Dans la perspective de réaliser une peinture fidèle de la réalité, il n'hésite pas à décrire la laideur, la misère ou la maladie. Les intrigues sont souvent tirées de faits divers ou inspirées d'une observation minutieuse de la société. Les descriptions sont soignées et détaillées pour renforcer l'effet de réel.

Le mouvement Réaliste concerne la littérature et plus particulièrement le roman avec Balzac et également Flaubert (*Madame Bovary*, 1857 ; *L'Éducation Sentimentale*, 1869). Mais ce courant est également pictural avec Gustave Courbet (*Un enterrement à Ornans*, 1850 ; *Les Cribleuses de blé*, 1854).

L'œuvre

La citation est extraite de l'avant-propos, c'est-à-dire la préface, de *La Comédie Humaine*. C'est l'occasion pour le romancier de livrer sa conception du roman réaliste et de faire la synthèse du projet qu'est cette somme romanesque composée de plus de quatre-vingt romans, contes ou nouvelles.

Ce vaste ensemble, que Balzac qualifie de « monde complet » et dont il dit qu'il est « plus vaste, littérairement parlant, que la Cathédrale de Bourges architecturalement », est structuré en trois parties : « *Étude de mœurs* », « *Études philosophiques* » et « *Études analytiques* ». La première, de loin la plus longue, est

divisée entre six groupes : « *Scènes de la vie privée* » où figure notamment *Le Père Goriot*, « *Scènes de la vie de province* » parmi lesquelles on peut lire *Eugénie Grandet*, « *Scènes de la vie parisienne* » où on peut par exemple suivre le parcours de *César Birotteau*, « *Scènes de la vie politique* », « *Scènes de la vie militaire* » (*Les Chouans*) et « *Scènes de la vie de campagne* » avec notamment *Le Lys dans la vallée*. On voit donc bien qu'il s'agit d'un projet d'une envergure inédite d'où le choix du titre que Balzac justifie ainsi à la fin de son « Avant-propos » : « L'immensité d'un plan qui embrasse à la fois l'histoire et la critique de la Société, l'analyse de ses maux et la discussion de ses principes, m'autorise, je crois, à donner à mon ouvrage le titre sous lequel il paraît aujourd'hui : *La Comédie humaine*. »

La citation

Ces propos, qui définissent l'entreprise réaliste, font de l'écrivain un **observateur de son temps**, un simple « secrétaire » pour citer Balzac. Le romancier, pour trouver le sujet de ses romans, n'a qu'à étudier le monde qui l'entoure.

Dans cette perspective, le personnage de roman réaliste semble exister vraiment grâce à des portraits moraux et physiques très fouillés et parce que son comportement fait souvent de lui un être proche de l'ordinaire.

Le but du roman réaliste est d'explorer la réalité sociale. Les personnages deviennent donc les représentants de catégories sociales déterminées. Ce sont **des types sociaux et psychologiques** qui représentent tous les milieux. Dans l'œuvre de Balzac, on croise par exemple Rastignac, le type même de l'ambitieux, ou encore Nucingen, banquier avide caractéristique d'une société qui voit le règne de l'argent s'imposer.

On constate donc bien que le romancier est « un peintre [...] des types humains », pour citer un autre passage de l'Avant-propos à *La Comédie humaine*.

Pour aller plus loin

D'autres romanciers sont allés plus loin dans la peinture du réel, ce sont les naturalistes. Le mouvement **naturaliste** consiste à **peindre la société en utilisant une démarche scientifique**. Les principaux représentants de ce courant littéraire sont Zola, le chef de file (*L'Assommoir*, 1877), mais aussi Huysmans (*En rade*, 1887) et les frères Goncourt (*Germinie Lacerteux*, 1865).

Le naturalisme propose une approche documentée du réel. Zola et ses disciples mènent des enquêtes, intègrent le vocabulaire technique lié à leur sujet pour produire des effets de réel. Cette volonté de montrer la réalité telle qu'elle est a été bien exprimée par les frères Goncourt dans leur préface à *Germinie Lacerteux*. Voici le rôle qu'ils assignent au roman : « Et qu'il cherche l'art et la vérité ; qu'il montre des misères bonnes à ne pas laisser oublier aux heureux de Paris ; qu'il fasse voir aux gens du monde ce que les dames de charité ont

le courage de voir [...] : la souffrance humaine, présente et toute vive. » Zola a également exprimé cela dans la préface de *L'Assommoir* dans laquelle il définit son roman comme « une œuvre de vérité, le premier roman sur le peuple qui ne mente pas et qui ait l'odeur du peuple. »

Le naturalisme est également marqué par les conceptions scientifiques de son époque. Les romans de Zola deviennent ainsi le champ d'application notamment des thèses de Taine sur l'influence des milieux sur les individus et celles du docteur Lucas sur l'hérédité.

Le romancier naturaliste n'exclut pas la dénonciation des défauts de la société. Par exemple, dans *L'Assommoir*, Zola critique le fléau de l'alcoolisme dans le milieu ouvrier ; et dans *Germinal* (1885), il dénonce les conditions de travail des mineurs dans le nord de la France.



ZOOM SUR

Zola et *Les Rougon-Macquart*

Si *La Comédie humaine* de Balzac constitue une somme romanesque impressionnante, un autre ensemble de romans a marqué le XIX^e siècle : *Les Rougon-Macquart* d'Émile Zola, œuvre composée de vingt romans. **Le but de l'auteur est de raconter « l'histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire »** et son « épanouissement dans le monde moderne dans toutes les classes » pour peindre un tableau réaliste de la société de son époque. Il s'agit pour Zola de « dire la vérité humaine, démonter notre machine, en montrer les secrets ressorts par l'hérédité, et faire voir le jeu des milieux. »

L'histoire concerne la descendance d'Adélaïde Fouque qui sombre dans la folie, et c'est cette « fêlure » qui va se transmettre de génération en génération. De cette ancêtre sont issues deux branches : celle de son mariage avec le paysan Rougon et celle de sa relation, à la mort de son mari, avec un alcoolique nommé Macquart.

Les romans les plus célèbres sont *L'Assommoir*, *Germinal*, *Au Bonheur des dames* ou encore *La Bête humaine*. Pour chacune de ces œuvres, pour être au plus près du réel, Zola a mené des enquêtes de terrain dont on trouve trace dans ses « Carnets d'enquête ».

**« Nos romans n'ont pour but
ni de faire vivre des personnages,
ni de raconter des histoires. »**



Références de la citation

Alain Robbe-Grillet, *Pour un Nouveau Roman*, 1963.

Le contexte

Alain Robbe-Grillet (1922-2008) est un romancier français de la deuxième moitié du xx^e siècle. Ses œuvres les plus célèbres sont *Les Gommages* (1953) et *La Jalousie* (1957). Il est considéré, avec Nathalie Sarraute, comme le chef de file du Nouveau Roman.

Ce mouvement littéraire, né dans les années 1950, veut déconstruire les bases du roman traditionnel balzacien. Il se caractérise par le refus du roman psychologique, du narrateur omniscient et du déroulement chronologique et la remise en question du personnage. Les romans de ce mouvement sont souvent marqués par une absence d'intrigue, par l'effacement des personnages et par le recours à la focalisation externe.

Les principaux auteurs du Nouveau Roman sont Alain Robbe-Grillet bien sûr, mais aussi Nathalie Sarraute (*Le Planétarium*, 1960), Michel Butor (*La Modification*, 1957), Claude Simon (*La Route des Flandres*, 1960) ou encore Marguerite Duras (*Moderato Cantabile*, 1958).

L'œuvre

Cet essai publié en 1963 est composé de plusieurs études littéraires écrites en 1956 et 1963. On le considère, avec *L'Ère du Soupçon* de Nathalie Sarraute, comme un manifeste du mouvement littéraire du Nouveau Roman car il en affirme les principes.